

la Providence nous offre si généreusement, et dont l'exploitation peut devenir pour les uns une source de richesse, pour les autres un moyen d'aisance, pour tous un objet de plaisir et de récréation.

Chaque apiculteur doit donc se faire un devoir de travailler à faciliter, à encourager et à populariser autour de lui l'art apicole. Initiations avant tout l'enfant aux secrets de la ruche. Que le père y conduise son fils afin de greffer sur sa jeune imagination des leçons d'économie, de prévoyance, d'amour du travail et de dévouement à la chose publique, qui sont la base des lois et des mœurs de cette monarchie tempérée et dont l'observance, seule, forme les bons citoyens, les vrais patriotes.

Rien ne saurait être plus avantageux pour activer et avancer cette œuvre importante qu'un journal apicole.

Ce serait l'écho qui atteindrait simultanément chaque lecteur, chaque associé. Dans ses pages se discuteraient les questions et les problèmes du jour, s'annonceraient les expériences et les nouvelles découvertes.

Ce serait la grande voix, qui répandrait au loin l'apiculture canadienne, la ferait connaître à l'univers et qui, en retour, nous apporterait le fruit des travaux et de l'expérience de la fraternité. Car, comme le dit M. Bertrand, rédacteur du bulletin d'apiculture de la Suisse Romande: "Personne ne devrait oublier que l'ensemble des connaissances que nous possédons en commun aujourd'hui est le résultat des études, des expériences, des découvertes d'un grand nombre d'apiculteurs et de savants de tous les pays, et que, dans notre art, chacun peut enrichir le trésor commun, soit en divulguant des observations nouvelles, soit en contrôlant celles qui n'ont pas encore été suffisamment vérifiées ou confirmées par l'expérience.

"Notre science, toute moderne, marche à grands pas, mais il reste encore bien des problèmes à résoudre et des progrès à réaliser."

Mais si, d'un côté, une propagande en faveur de la culture de l'abeille est désirable, de l'autre nous ne saurions trop nous prémunir contre l'abus qui, de lui-même, se dresse avec ses conséquences. Emporté par l'enthousiasme, sans vocation, sans expérience, sans boussole, sans pilote, le commençant se lance sur une mer inconnue. Son sort est facile à prévoir. Le moindre vent qui l'assaillera lui sera fatal. L'apiculture étant une science, un art et une industrie, pour s'y livrer et surtout pour réussir, il faut, avant tout, avoir les dispositions et les talents requis. Pour cette spécialité, comme pour tous les autres états ou professions, il est nécessaire de s'y préparer par l'étude et un travail continu. Les grands succès qu'enregistrent les Jones, les Harbison, les Hetherington sont dus à des plans heureusement combinés, plus heureusement exécutés.

C'est à l'étude, à la méditation, à un travail constant que Langstroth, Mehring, Root et Habert doivent, entr'autres, des noms devenus célèbres, des découvertes inappréciables et le perfectionnement qu'ils ont apporté à leur art.

Nous pouvons donc résumer, sans crainte, la science et l'industrie apicole par ces trois mots: étudier, apprendre, savoir, et couronner le tout par cet adage:

in melle dulcedo et copia.

Nous avons devant nous, messieurs, une grande et belle cause à promouvoir. Poussés par un patriotisme aussi désintéressé qu'éclairé, ouvrons toutes larges les portes de cette industrie à notre jeunesse. Arrachons nos jeunes gens à l'atmosphère malsaine de nos villes où ils s'étiolent, où ils consomment une force, une vigueur, une intelligence, des talents qui, bien utilisés, bien dirigés, contribueraient largement à la prospérité et à la gloire du pays. Unis d'action dans cette noble pensée, nous ajouterons des flots de miel aux rivières de lait, qui coulent déjà, et nous ferons du Canada une autre terre promise.

C'est là mon vœu, le vôtre, celui de tout vrai Canadien.

CAUSERIE AGRICOLE

DES MALADIES DE LA VOLAILLE.—(Suite.)

Vermine.—Les poux et les puces incommode aussi les poules. Le remède est de les laver d'eau dans laquelle on a fait bouillir des lupins sauvages. Elles se guérissent souvent elles-mêmes, on se vautrant dans la poussière. Il faut surtout les tenir fraîchement et proprement, car la chaleur seule les rend sujettes à la vermine qui amaigrit beaucoup la volaille.

Pour faire mourir les poux qui s'attaquent aux volailles et qui les empêchent d'engraisser, on fait une fumigation de soufre, pour parfumer le poulailler: la fumée détruit entièrement les poux. Les parties rampeuses suffoquent et empêchent la respiration de cette vermine; il faut ne laisser rentrer les volailles que lorsque la vapeur sera dissipée entièrement.

Gale.—On connaît que les poules ont la gale, lorsque les plumes tombent hors le temps de la mue. Pour la guérir, il faut d'abord rafraîchir ces animaux en leur faisant manger des feuilles de salades, de bettes et de choux, qu'on hache bien menues et mêlées avec du son détrempé dans un peu d'eau; puis on prend du vin tiède dans sa bouche, dont on les arrose, et on les fait aussitôt sécher au soleil ou au feu: ce soin doit durer jusqu'à ce qu'elles soient guéries.

Goutte.—Le froid la leur cause ordinairement. Le moyen de les en préserver, est de faire en sorte qu'elles ne couchent jamais dehors, et que leur poulailler soit assez chaud, nettoyé bien souvent et parfumé de même. Mais si cette maladie qui se connaît lorsque leurs jambes et leurs pieds deviennent raides, et qu'elles ne peuvent se tenir dessus, les a prisés, il faut leur graisser les pieds et les jambes de beurre frais, ou de graisse de poule, qui est encore meilleur.

Abcès.—On soupçonne que les poules ont ce mal, quand elles paraissent tristes et mélancoliques. Pour lors il faudra leur regarder au croupion, où se forment ordinairement ces abcès. Il leur vient d'être trop échauffées, et d'une paresse de ventre, qui corrompant la masse du sang, oblige la nature de se décharger sur cette partie de ce qu'elle a de mauvais. Le seul remède est de fondre l'abcès avec le ciseau, et de le presser ensuite avec le doigt; puis de rétablir les poules, on leur donnant des laitues et des bettes bien hachées, mêlées avec du son détrempé dans de l'eau dans laquelle on aura mis un peu de miel.

Mal caduc.—Les poules qui en sont atteintes, ne mangent point, sont extrêmement maigres, lourdes